

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

L'exposition « To'a » : le corail face au dérèglement climatique

_ LA CULTURE BOUGE :

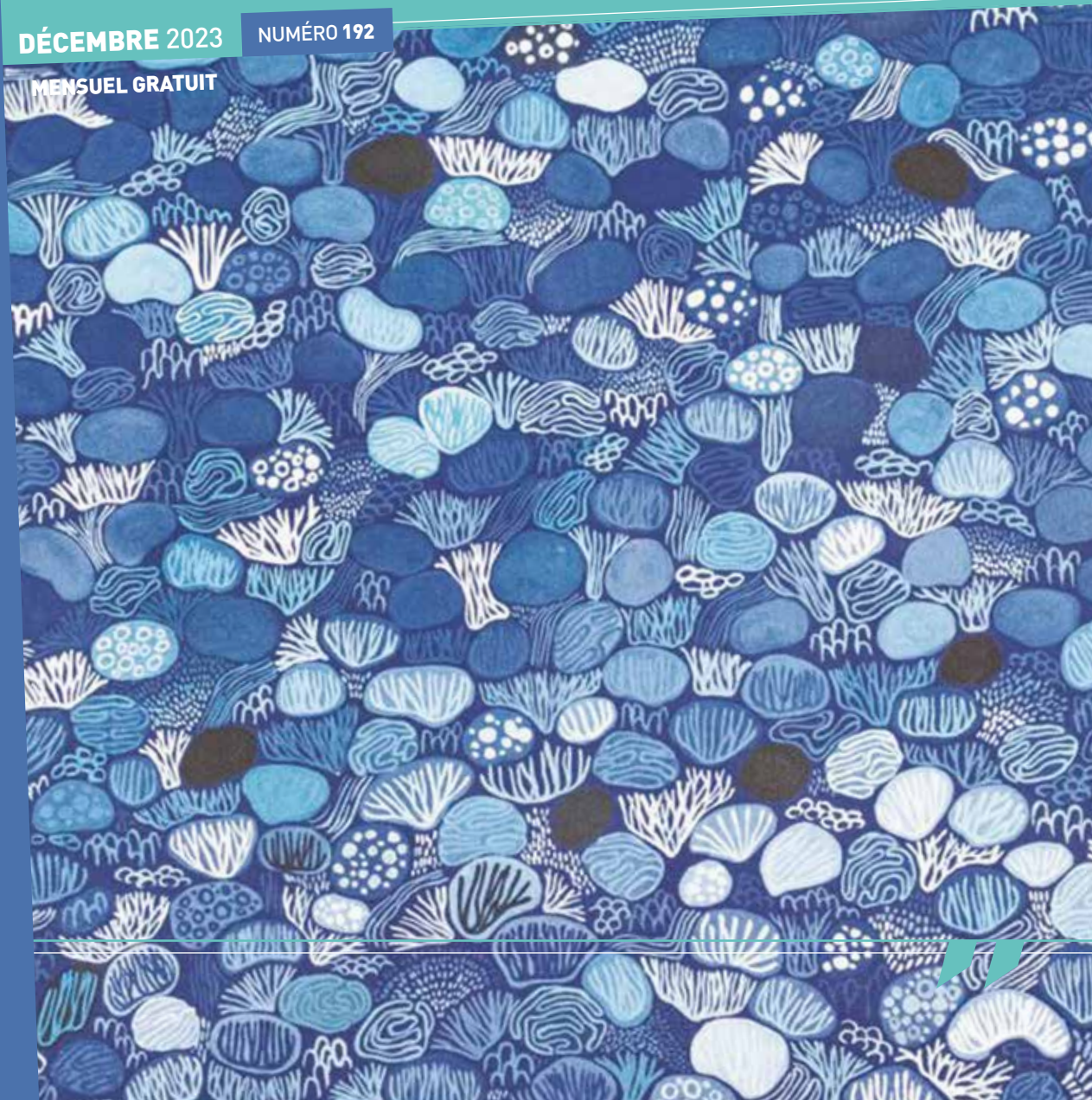
LE SALON DE NOËL DE L'ARTISANAT D'ART, POUR DES CADEAUX D'EXCEPTION
PRÉPARER NOËL AVEC LES ARTISANS DU SALON TE NOERA A TE RIMA 'I
LE CONSERVATOIRE À TO 'ATĀ

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : LES ANNÉES 1950 À RAROIA, DERRIÈRE L'OBJECTIF DES DANIELSSON

DÉCEMBRE 2023

NUMÉRO 192

MENSUEL GRATUIT



Bonnes Fêtes

la 'oa'oa i
teie mau
'ōro'a

Happy Holiday
Season

2024



Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

« Voici nos artistes de Noël ! Ce sera le samedi 9 décembre à 14 heures. Une tradition vieille de plus de vingt ans, entre le centre hospitalier de Polynésie française et le Conservatoire de Polynésie française. Chaque année, chanteurs et musiciens du Conservatoire se produisent au cœur de l'hôpital pour soutenir les malades et les personnels soignants. »



© Conservatoire

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

© JK

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Marc E. Louvat et Éric Bourgeois, de la Direction de la culture et du patrimoine, en charge de la plateforme Tahiti VOD

8-11 LA CULTURE BOUGE

Le Salon de Noël de l'artisanat d'art, pour des cadeaux d'exception
Préparer Noël avec les artisans du salon Te Noera a te Rima 'i
Le Conservatoire à To 'atā

12-17 DOSSIER

L'exposition « To 'a » : le corail face au dérèglement climatique

18-20 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les années 1950 à Raroia, derrière l'objectif des Danielsson

21 E REO TŌ'U

Te 'oro 'a fānauraa i te tau tahito

22-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Taputapuātea : à qui appartient la sépulture mise au jour ?
Unesco : la candidature des Marquises évaluée sur site

26-27 PROGRAMME

28-34 RETOUR SUR

Transmission, partage et créativité



HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpepoildesign@tahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Lucie Ceccarelli, Jenny Hunter, Natea Montillier Tetuanui, Alexandra Sigaufo-Fourny

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Décembre 2023

Couverture : © CP - Centre des Métiers d'Art

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

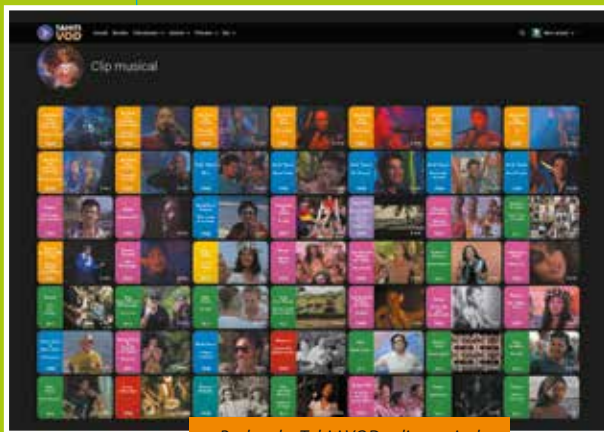
5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Tahiti VOD, la Polynésie du XX^e siècle en streaming

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : TAHITI VOD

La plateforme de streaming Tahiti VOD a été lancée il y a huit mois par la Maison de la culture, en partenariat avec les chaînes télévisées locales et le ministère de la Culture. L'année touchant à sa fin, vient le moment de dresser un premier bilan de l'activité de cette médiathèque virtuelle, gérée par Marc E. Louvat et Éric Bourgeois, de la Direction de la culture et du patrimoine. Après avoir rempli leurs objectifs pour 2023, ils s'attaquent maintenant aux ambitions de 2024, à savoir une meilleure visibilité auprès du grand public, et toujours davantage de contenus culturels et historiques... À retrouver sur le site www.tahitivod.pf.



Recherche Tahiti VOD - clip musical

Comment est née la plateforme Tahiti VOD ?

Marc : « Au départ, on travaillait sur une médiathèque physique, mais quand on a vu que ce projet aurait du mal à sortir de terre, on a eu l'idée de faire une médiathèque en ligne. Tahiti VOD est une plateforme de streaming où l'on peut retrouver tout ce qui est passé à la télévision, et même avant, et qui n'est plus diffusé aujourd'hui. C'est comme une photographie de la Polynésie du XX^e siècle à travers des images vidéo, que ce soit des interviews, des clips musicaux, des documentaires, des archives brutes, des téléfilms... »

Quel est l'objectif de ce projet ?

Éric : « Il s'agit de rendre aux gens leur patrimoine audiovisuel, avec un accès gratuit car cela leur appartient. On l'a vu pendant des années lors des séances de Cinematama, c'est quelque chose à laquelle la population est particulièrement sensible. Maintenant qu'on peut regarder ces vidéos dans de bonnes conditions, puisque les réseaux sont beaucoup plus efficaces

aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a une quinzaine d'années, on a voulu remettre à disposition ce patrimoine à travers un site internet. »

Comment procédez-vous ?

Éric : « Avec Marc, on a beaucoup travaillé sur les archives, nous connaissons bien les fonds de l'ICA (Institut de la communication audiovisuelle, aujourd'hui fermé, NDLR) et ce que TNTV et RFO avaient produit à l'époque... Donc c'était plus facile pour nous d'aller chercher et trier les vidéos car, dans la plupart des cas, non seulement on les connaît mais très souvent, on les a faites, moi en tant que producteur, Marc en tant que réalisateur. On sait ce qui est intéressant et où aller le chercher. Notre objectif, cette année, était de mettre en place une procédure qui nous permette de mettre en ligne le plus possible de vidéos et ce, de manière régulière. Les films sont traités et améliorés avec une intelligence artificielle, donc c'est quand même un processus qui est relativement long. Il y a beaucoup de vidéos dont la qualité est meilleure aujourd'hui, plus qu'elles ne l'étaient à l'époque ! »

Combien de vidéos avez-vous mises en ligne cette année ?

Éric : « Au lancement de Tahiti VOD en avril, il y en avait 250. Là, on va finir l'année avec 750 vidéos en ligne. C'est l'objectif qu'on s'était fixé. Puis on en mettra à minima 750 nouvelles chaque année. Si on peut en mettre plus, on le fera ; cela a quand même un coût et notre budget n'est pas sans limite. Mais on veut continuer à enrichir perpétuellement cette chaîne patrimoniale, qui est mise à la disposition de tous gratuitement. »

Combien y a-t-il d'utilisateurs sur la plateforme ?

Marc : « Mi-novembre, il y avait 6 222 inscrits. Il faut rentrer son adresse mail et choisir un mot de passe pour y accéder. Cela permet notamment de contrôler la bande passante et de tranquilliser les ayants droit. »

Quelle période couvrent les vidéos disponibles ?

Marc : « Les plus anciennes vidéos, que l'on vient d'avoir et qui seront mises en ligne pour la fin de l'année, proviennent du fonds Roger Parry. Elles datent de 1931. Les plus récentes se situent aux alentours de 2010. Il peut y avoir quelques exceptions mais on reste dans l'idée du patrimoine, on ne veut pas concurrencer les chaînes de télévision. »



Roger PARRY à Ra'iâtea - 1931

Quels types de contenus peut-on trouver aujourd'hui ?

Marc : « Il y a toujours un côté patrimonial, historique et culturel, avec un peu de sport et de culturel aussi, parce que ça fait partie de la vie locale. Il n'y a pas de politique ni d'actualités, ce n'est pas notre propos. »

Éric : « Dans le cadre de la Hawaiki Nui (qui s'est tenue le mois dernier, NDLR), on a mis en ligne les premières courses de 1993 et 1995, ainsi qu'un petit sujet qu'on avait fait sur Pirae Va'a Mobil à cette occasion. Ce sont des archives qui ont pratiquement trente ans. On essaye à chaque fois de coller à l'actualité, par exemple récemment, quand il y a de la danse, avec le Hura Taupairu. »

Avez-vous prévu une programmation spéciale pour Noël ?

Marc : « Oui, on a une dizaine de produits pour Noël. Ce ne sont pas des fictions mais il y a des clips musicaux, une messe, des émissions protestantes qu'on faisait à l'époque à l'ICA, des chants de Noël, des textes... J'aurais bien aimé mettre l'émission

"Zigzag du Père Noël" mais je ne l'ai pas encore retrouvée. Ce ne sera pas pour cette fois-ci ! »

Quelles sont les vidéos les plus regardées ?

Marc : « Les téléfilms de fiction. Ensuite, c'est assez homogène. Quand on publie quelque chose sur Facebook, on sait qu'on va avoir une dizaine de vues qui vont suivre. »

Éric : « Les vidéos de danse ont bien marché pendant le Heiva. Les films de Henri Hiro marchent bien aussi, mais ce sont aussi des fictions. La fiction fonctionne bien mais le problème, c'est qu'il n'y a pas énormément de films qui ont été tournés ici et pour lesquels on peut avoir des droits. On en a acheté quelques-uns à l'INA (Institut national de l'audiovisuel, NDLR) mais ça coûte cher. »

Quelles sont les nouveautés prévues en 2024 ?

Éric : « On va essayer d'améliorer la promotion de la plateforme au travers de deux choses : d'une part via Facebook, en publiant des extraits de vidéos, et d'autre part en utilisant le système de newsletter que permet la plateforme. Ça sera les deux grands axes sur lesquels on va travailler l'année prochaine. »

Marc : « On est en train de restaurer un film de Henri Hiro, Eulalie, qui doit être inédit depuis trente ans. Eulalie, c'est le prénom d'une femme de ménage de la Maison de la culture à l'époque qui, tout en passant le balai, se souvient de son île. On va le sortir début 2024. Il nous arrive aussi parfois de récupérer des vidéos par hasard, comme récemment avec le fonds Roger Parry. Voilà le genre de choses qu'on fait ! »



Restauration Eulalie - Henri HIRO

Éric : « L'idée, c'est aussi de permettre aux gens de se revoir, de voir leurs parents ou grands-parents. On a des images, des interviews de personnes qui ont disparu, des pans de l'histoire de la Polynésie... C'est ça qui est toujours extraordinaire. » ♦

Le Salon de Noël de l'artisanat d'art, pour des cadeaux d'exception

RENCONTRE AVEC FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION ARTISANAT D'ART.
TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Ce mois de décembre, le Salon de Noël de l'artisanat d'art se tiendra plus tôt que lors des éditions précédentes afin de laisser davantage de temps aux visiteurs en quête de cadeaux pour trouver leur bonheur auprès des 58 créateurs présents. Le rendez-vous est donc pris du 14 au 17 décembre, au sein de l'hôtel Hilton à Fa'a'a, pour faire le plein d'idées de présents originaux, fabriqués à partir des matières premières du fenua.

C'est une riche édition qui s'annonce cette année encore pour le Salon de Noël organisé par l'association Artisanat d'art, en collaboration avec le Service de l'artisanat traditionnel. Cinquante-huit créateurs sont attendus dans le cadre prestigieux de l'hôtel Hilton, à Fa'a'a. « Tous les stands sont remplis, il y a même 19 artisans sur liste d'attente ! », se réjouit Fauura Bouteau, présidente de l'association organisatrice. Un engouement qui s'explique par la qualité de l'événement, qui attire souvent de nombreux visiteurs en quête d'un cadeau d'exception pour les fêtes de fin d'année.



Cette année, 58 artisans seront présents.

Initialement prévu pour se tenir comme l'an dernier du 21 au 24 décembre, le salon a finalement été avancé au jeudi 14, jour de l'inauguration, jusqu'au dimanche 17 décembre. « L'année dernière, on s'est aperçu que les deux derniers jours, les 23 et 24 décembre, la plupart des gens achetaient



leur nourriture en magasin, la veille de Noël, plutôt que leurs cadeaux qui étaient déjà faits », raconte Fauura Bouteau. La date de cette nouvelle édition a donc été avancée afin de laisser le temps aux visiteurs de prévoir leurs achats, sans le stress de la dernière minute.

Dénicher des cadeaux uniques, made in fenua

Les amateurs d'artisanat d'art auront ainsi l'embaras du choix en matière de cadeaux. Textile, bijoux (en perles, coquillages, nacre, graines, etc.), poterie, gravure, vannerie ou encore sculpture sur pierre et bois seront proposés, ainsi que divers objets de décoration. « Il y aura du choix pour tout le monde. Il n'y a pas de thématique particulière, hormis celle de Noël, ni d'animations, car l'idée est simplement de présenter le travail des bons artisans, des créateurs de Tahiti, parfois originaires des Australes ou des Marquises, qui ont fait leur stock afin de rendre les visiteurs heureux », conclut Fauura Bouteau.

Pour apprécier toute la finesse de leur travail et offrir un cadeau original et local à vos proches, rendez-vous dans les salons de l'hôtel Hilton durant ces quatre journées d'exposition. ♦



PRATIQUE

- À l'hôtel Hilton Tahiti
- Du 14 au 17 décembre
- de 8 à 18 heures
- Entrée libre

Préparer Noël avec les artisans du salon Te Noera a te Rima'ī

RENCONTRE AVEC NATHALIE TEARIKI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU.
TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Le 16^e Salon Te Noera a te Rima'ī, le rendez-vous de Noël des artisans locaux au parc expo de Māma'o, se tiendra cette année du 7 au 24 décembre. De quoi prendre le temps de trouver ses cadeaux ou sa déco, ou bien de profiter des différentes animations mises en place, jusqu'à la veille de Noël !



en pāreu. Une couturière va présenter ses robes lors d'un défilé avec les māmā. Il y aura aussi une dégustation de plats locaux où chaque archipel proposera ses mets. Le lendemain, dimanche 17 décembre, ce sera la journée de Noël des enfants avec différentes animations et des jeux, comme un tāmūrē, une pêche aux canards et bien d'autres encore. Cet événement est organisé pour tous les enfants, ceux des māmā présentes sur le site et ceux des visiteurs. Une colonie de vacances de Pirae a également été invitée », conclut Nathalie Teariki.

Que ce soit pour y trouver des décorations de fêtes originales, 100 % locales, ou bien des idées de cadeaux faits main par nos artisans, le Salon Te Noera a te Rima'ī regroupe cette année 62 stands sur le site du parc expo de Māma'o. Les artisans (deux par stand) y seront regroupés par archipel, sous cinq chapiteaux, pour présenter leurs créations en matières locales : pandanus, bois, kere, coquillages, tissus...

La thématique choisie pour cette seizième édition est « La Canne du Père Noël - Turu to 'o to 'o Papa Noera », avec notamment un concours organisé le 15 décembre qui récompensera la plus belle canne fabriquée sur le salon. Une journée à ne pas manquer pour admirer la dextérité et le savoir-faire des créateurs.

« Tous les jours, il y aura des animations variées, des ateliers de tressage ou bien de coquillages, des démonstrations... », explique Nathalie Teariki, présidente du comité organisateur Tahiti i te Rima Rau. « Parmi les concours à ne pas manquer, notons celui des tifaifai pour bébé ou encore des chapeaux en fibres locales, comme le nī'au blanc ou le kere du cocotier. »

Des journées festives pour les petits et les grands

Les week-ends, de belles journées d'animations attendent les visiteurs. « Le 16 décembre, nous aurons la journée polynésienne, où tout le monde sera habillé

En dehors de ces animations festives pour se mettre dans l'ambiance de Noël en famille, vous pourrez dénicher, en déambulant dans les allées, les nouveautés proposées par les artisans pour décorer votre « sapin » (boules, guirlandes, étoiles, et même des arbres !) ou votre table (vaisselle, sets de table, photophores...), ainsi que de quoi vous préparer à la fête dans un style local avec de nombreux bijoux et robes d'antan. Côté cadeaux, vous trouverez certainement votre bonheur entre la vannerie, la couture, la sculpture, etc. Un espace restauration est également mis à disposition, comme chaque année, pour une pause gourmande ou rafraîchissante. ♦



PRATIQUE

- Au parc expo de Māma'o
- Du 7 au 24 décembre
- De 9 heures à 17h30
- Entrée libre
- Plus d'infos sur www.artisanat.pf
- [f](https://www.facebook.com/artisanat.pf) [i](https://www.instagram.com/artisanat.pf) [@](https://www.linkedin.com/company/artisanat.pf) @artisanat.pf



Le Conservatoire à To'atā

10

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DE TE FARE UPA RAU.
PHOTOGRAPHIES : CAPF



Le 13 décembre, Te Fare Upa Rau fête Noël, l'Abondance... et les arts traditionnels à To'atā.

C'est devenu une tradition très attendue par la grande famille du Conservatoire, et par les amoureux de la culture du *fenua* : près de 1 000 élèves de la section des arts traditionnels du Te Fare Upa Rau invitent la population place To'atā, le mercredi 13 décembre prochain à 15 heures, à l'occasion de la grande journée «Portes ouvertes» de la section des arts traditionnels.

Ce spectacle, gratuit – l'entrée est libre et sa durée est d'environ trois heures – est une première étape, importante, dans l'année événementielle des élèves de l'établissement.

Des plus petits aux plus grands

Toutes les classes d'enseignement y participent, selon un rituel bien huilé : les *pehe* annonçant l'ouverture du spectacle, le discours de bienvenue du directeur Fabien Mara-Dinard, les *ōrero* de salutation des élèves de John Mairai puis le fameux *Rauti Fenua*, la danse de paix et de force des *aito* et des *tamāhine* de l'école.



PRATIQUE

- Journée «Portes ouvertes» des Arts traditionnels du Conservatoire
- Mercredi 13 décembre à 15 heures
- Place To'atā
- Entrée libre



Suivent toutes les classes d'âge des disciplines traditionnelles, avec les petites étoiles de la danse qui font leurs premiers pas à To'atā (3/6 ans) jusqu'aux danseuses et danseurs de niveau avancé, futur(e)s princesses et princes de la danse polynésienne en passant par nos mamans, dont le passage est également très attendu.

Un spectacle magique

Cette journée «Portes ouvertes» est également l'occasion de mettre en lumière les classes à horaires aménagés des écoles et collèges partenaires – environ 400 élèves – et les classes spéciales du lycée Paul-Gauguin, notamment les élèves de Terminale qui passeront, cette année, le premier baccalauréat «danse traditionnelle».

La réussite et l'originalité de ce spectacle géant tient également aux compositions des musiciens et créateurs de l'orchestre traditionnel du Conservatoire, dont l'énergie et le savoir ne sont plus à démontrer. Il en est de même des chorégraphies des

professeurs de danse, recherchées et partagées avec toutes les classes d'âge.

Enfin, la magie de To'atā alliée avec la proximité des fêtes de Noël et l'ouverture de la période de l'Abondance, rendent ces moments de partage magiques, attendrisants et envoûtants ! ♦



11

L'exposition « To'a » : le corail face au dérèglement climatique

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS
D'ART, TOKAINIUA DEVATINE ET HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTS AU CMA.
TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : JEI ET CMA



Poissons, coraux, short de surf en tapa..., les étudiants ont rivalisé d'imagination et de créativité pour sensibiliser le public aux enjeux environnementaux touchant l'océan.



Le Centre des métiers d'art (CMA) et l'Institut des récifs coralliens du Pacifique (IRCP) exposent au Carrousel du Louvre à Paris du 11 décembre au 11 janvier prochains. L'exposition « To'a » marie la science et l'art afin de sensibiliser le public au dérèglement climatique et son impact sur le corail et les récifs. Un défi pour les élèves du CMA qui ont rivalisé d'imagination pour une exposition haute en couleur.

S'appuyer sur la science pour créer et sur l'art pour éveiller les consciences. C'est l'objectif que se sont fixés l'IRCP, l'Institut des récifs coralliens du Pacifique, et le Centre des métiers d'art de Polynésie française (CMA). En commun, ils exposent au Carrousel du Louvre à Paris durant quatre semaines du 11 décembre au 11 janvier prochains. L'exposition « To'a » a pour vocation de mettre en avant les récifs coralliens et ses écosystèmes aussi exceptionnels que fragiles face au dérèglement climatique.

L'écoresponsabilité au cœur de l'exposition

Durant deux années, scientifiques, enseignants et étudiants du CMA ont allié leur savoir. Le tout afin d'aboutir à une réflexion commune culturelle, artistique et scientifique pour mettre la science au service de l'art et l'art en soutien de la science. Les élèves du Centre ont mis les bouchées

doubles pour être à la hauteur de leur réputation et de l'événement. Poissons, coraux, short de surf en tapa..., ils ont rivalisé d'imagination et de créativité afin de sensibiliser le public aux enjeux environnementaux touchant l'océan. La tâche a été d'autant plus ardue qu'ils devaient respecter un cahier des charges conséquent. Il leur a donc fallu redoubler d'ingéniosité, comme le souligne Tokainiua Devatine, enseignant : « L'idée était, pour cette exposition, de travailler le plus possible avec des matériaux qui soient naturels sans ajout de produits nocifs pour l'environnement. On a toujours un impact sur l'environnement, nous avons voulu aborder la question des matériaux, installer cette conscience chez les élèves des produits que l'on utilise. Cela a été une opportunité, pour les étudiants comme pour les enseignants, de mener une réflexion à appliquer dans les productions. Il a fallu tenir une position la plus juste possible et cette



dimension devait être prise en compte nécessairement. C'est la nouveauté de ce travail, nous questionner de manière très large sur : où se situent nos pratiques ? De quoi avons-nous besoin ? Qu'importons-nous ? Que pouvons-nous proposer et produire d'une manière plus responsable en Polynésie ? »

Tous concernés

Une exposition qui se veut donc écoresponsable et qui souhaite sensibiliser les publics à la préservation du milieu marin et à la problématique du changement climatique. « Les travaux et les œuvres qui vont être présentés, quelque part, nous montrent que nous sommes tous concernés. Il y a une certaine distance des problèmes. C'est là aussi la difficulté de cette exposition parce que, dans l'art, on veut toujours montrer ce qu'il y a de plus beau et là, c'est plus de la déconstruction des choses ou du moins de la pensée car on ne se sentait pas vraiment concernés peut-être au départ. Mais les problèmes sont là. Donc cette exposition est vraiment mise en place pour sensibiliser les gens par l'art et dénoncer certaines choses », souligne Hihirau Vaitoare, enseignante. Des sujets sensibles certes, mais pas de quoi désarçonner les élèves dont les œuvres trouveront toute leur place au Carrousel du Louvre. Sculpture, gravure sur nacre, sur bois, sur savon ou métal, de la peinture en passant par le dessin, l'art numérique ou l'art plastique, le Centre des métiers d'art promet une exposition inédite.

Le Carrousel du Louvre pour rayonner

Et si certains travaux sont toujours en cours de finalisation, d'autres, comme ceux des deux enseignants Tokainiua et Hihirau qui font partie du voyage ainsi que celui du directeur Viri Taimana, verront le jour directement dans l'Hexagone. « On va réaliser nos œuvres sur place selon la mise en espace de cet ensemble dans 200 mètres carrés. Nos œuvres seront le lien dans cet ensemble », précise le directeur du Centre. Outre la cinquantaine de créations qui seront acheminées, quatre heureux élus, Tif-

fany Vahinetua, Manea Mace, Alain Tapi et Mihinoa Teheiura, ont été soigneusement sélectionnés pour mettre en lumière l'art polynésien contemporain et porter haut les couleurs du fenua à Paris. « Il y a beaucoup d'élèves doués mais ils ne sont pas tous habités par l'art comme ceux retenus pour Paris. Ceux sélectionnés sont impliqués dans leur travail, ils sont curieux pour remettre en cause leur réalisation. Ça, c'est intéressant. C'est le type d'élèves qui est en constante recherche et en constante remise en question de ce qu'il a fait pour pouvoir franchir des étapes supérieures à chaque fois. Ce sont des élèves qui vont vraiment allés très loin et nous nous sommes basés sur leurs œuvres. Nous les observons depuis longtemps, notamment l'an dernier lorsqu'ils étaient en BPMA (brevet professionnel des métiers d'art, NDLR) pour certains, et pour d'autres quand ils étaient en première année. Nous les avons choisis car il faut qu'ils se sentent impliqués parce que c'est un réel travail, c'est un réel engagement pour finir parmi les meilleurs artistes de la Polynésie, de l'Océanie et au-delà », se félicite Viri Taimana. Si la question du dérèglement climatique touche tout le monde, le Carrousel du Louvre prolonge et confirme la portée internationale du Centre des métiers d'art, de ses étudiants en formation et aux messages qu'ils souhaitent transmettre. ♦

PRATIQUE

L'exposition « To'a »

- L'exposition sera présentée pendant quatre semaines, du 11 décembre au 11 janvier au Carrousel du Louvre à Paris. L'installation des œuvres se fera dès le 5 décembre jusqu'au 10 décembre avec un vernissage prévu le mercredi 13 décembre dans le cadre de la semaine « Le Paris des récifs ».
- À noter que le Carrousel du Louvre, ouvert depuis 1993 a accueilli les plus grandes marques de cadeaux et d'accessoires, reflétant l'excellence et l'art de vivre à la française. En combinant shopping et culture, cette expérience unique fait plonger dans un lieu emblématique du patrimoine parisien, offrant une architecture grandiose, un accès direct au musée du Louvre, ainsi que la fameuse Pyramide inversée. Empreint d'histoire, les salles du Carrousel occupent une position unique en plein cœur de la capitale et permettent de rayonner facilement dans tout Paris. La fréquentation journalière moyenne est de 45 000 visiteurs par jour.

Tokainiua Devatine, enseignant



Cela a-t-il été facile pour les élèves de s'approprier le thème de l'exposition ?

« Comme pour toutes les expositions, il faut apprivoiser le thème. Il faut s'interroger, il faut analyser les attendus et les intégrer. Le projet a été nourri pendant deux ans par des interventions scientifiques. À partir de ces dernières, les élèves pouvaient s'inspirer ou non de ce qui avait été présenté, ou alors partir sur une idée différente, mais toujours sur le thème du corail et du dérèglement climatique en général. »

Comment avez-vous approché ce projet d'exposition ? On connaît l'exigence du Centre des métiers d'art...

« Nous sommes rodés à ce travail. Le suivi des étudiants est exigeant du point de vue des enseignants comme des étudiants. Nous sommes le Centre des métiers d'art, c'est important d'avoir cette exigence pour l'établissement. C'est ce qui fait sa réputation et les écoles font la réputation de leur pays. Ce projet, nous l'avons donc abordé avec beaucoup de sérieux puisque nous allons représenter une vitrine de la Polynésie, de l'art et des métiers d'art dans un endroit prestigieux. »

Exposer au Carrousel, ça ne met pas un peu la pression ?

« En matière de logistique, c'est un peu plus compliqué. Après, les travaux en eux-mêmes, on les aborde toujours avec

beaucoup de sérieux et d'exigence. En ce qui concerne le travail, nous sommes rompus à l'exercice. Les étudiants partent sur une thématique, ils doivent l'ouvrir puis définir une problématique. Certains sont partis de constats pour entrer directement dans des propositions. De là, nous les interrogeons ou les guidons sur/vers les matériaux, les techniques à utiliser et le sens de ce que nous donnons à voir, de ce qui émerge de l'œuvre individuellement. La direction et les enseignants concernés gardons simultanément notre attention sur le sens que nous donnons à voir au niveau de l'ensemble de l'exposition, de manière collective. »

Que va-t-on retrouver parmi les œuvres sélectionnées ?

« Il y a une grande diversité, les CPMA (certificat professionnel des métiers d'art) et les BPMA sont vraiment partis sur des œuvres liées à la technique. Les DN MADE (diplôme national des métiers d'art et du design), eux, sont des designers en formation qui réfléchissent eux-mêmes aux matériaux. Pour eux, on a ouvert le champ d'expression. Une étudiante qui, à partir du constat du plastique à usage unique, dont on retrouve le micro-plastique dans l'océan, a requestionné l'usage des couverts en plastique. À partir de là, elle nous a proposé des couverts en noix de coco, qui est une matière très peu utilisée, et cela est surprenant et intéressant. Une autre étudiante a réalisé un short de surf en *tapa*, qui est aussi un clin d'œil à l'actualité prochaine des Jeux Olympiques. Là, c'était pour mettre l'accent sur la mer et les activités nautiques pratiquées en raison de la présence de récif. Il y aura au Carrousel des œuvres personnelles pour multiplier les points de vue. Ainsi, on sera plus efficace dans la médiation qui doit être faite de ces constats scientifiques sur l'environnement. C'est par le biais de l'art que nous souhaitons nous adresser à la population localement mais aussi à l'étranger en nous positionnant sur des enjeux qui nous concernent directement. »

Hihirau Vaitoare, enseignante au CMA



Vous participez à l'exposition à Paris, quel est votre sentiment à ce sujet ?

« C'est une très belle opportunité d'envoyer à Paris notre vision polynésienne, nos propositions, notre façon de penser sur des thématiques aussi importantes. Je pense que localement nos capacités sont reconnues et exporter notre art polynésien contemporain est une continuité assez logique. »

Comment vous êtes vous préparés ?

« Comme on a l'habitude de le faire, on suit nos élèves dans chaque projet. Ce sont des projets individuels, donc on essaie de les pousser autant que pos-

sible depuis les propositions jusqu'à la réalisation. Cela forge aussi leur façon de penser. Ce sont des artistes en devenir et ces expositions-là font partie de l'exercice pour affirmer une certaine pratique. On se prépare comme on peut avec beaucoup d'imagination, de créativité et de motivation. »

Le dérèglement climatique et les enjeux pour le corail, est-ce un thème facile à intégrer, selon vous, pour les étudiants ?

« Je pense déjà qu'on a appris des choses, d'autres étaient déjà sensibles à la question. On s'est tout de même rendu compte de beaucoup de problématiques. Sauf que, comme on ne le voit pas forcément, par exemple les récifs qui blanchissent, on ne se rend pas compte du problème. Ces travaux, quelque part, nous montrent que nous sommes tous concernés. Il y a une certaine distance des problèmes. »

Pour les élèves qui seront retenus pour Paris, qu'est-ce que cela représente ?

« Il faut y aller. C'est une opportunité. Ce n'est pas le même public et ils ne connaissent pas forcément la Polynésie comme on la connaît. C'est un bon exercice. Après, c'est bien d'aller voir ce qui se fait ailleurs, on ne peut pas rester que sur nous-mêmes. C'est voir une autre manière de travailler, une autre manière de voir les choses. Culturellement, on est assez éloignés et cela sera de belles découvertes. »

Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art

« Nous allons présenter une cinquantaine d'œuvres. Nous allons quasiment toutes les prendre pour Paris à condition que cela ne soit pas trop volumineux ou trop lourds. Les peintures seront retirées de leur châssis et roulées, donc cela prendra très peu de place. Ensuite, il faut savoir que, dans le cahier des charges qui a été donné aux élèves dans la réalisation de leur travail, chaque œuvre ne doit pas peser plus de deux kilos. Cela permet de gérer les contraintes supplémentaires en matière de logistique. À eux ensuite de trouver l'astuce, le bon équilibre dans la forme et ce qu'elle représente. J'avais donné comme indication pour la réalisation des œuvres qu'elles soient entre la fragilité, la résistance, pour les nacres qu'elles soient gravées finement. Il fallait aussi à la fois qu'elles soient de facture contemporaine et capable d'émouvoir le temple de la créativité, de la sculpture, de la gravure, de la peinture et de la haute couture. Paris est réputé pour être ce lieu privilégié des créateurs internationaux. »

Les années 1950 à Raroia, derrière l'objectif des Danielsson

RENCONTRE AVEC ROBERT KOENIG, ÉDITEUR ET CRÉATEUR DU SITE WWW.ARAPO.ORG.PF, DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE MARIE-THÉRÈSE ET BENGT DANIELSSON. TEXTE: LUCIE CECCARELLI - PHOTOS: ARAPO

L'atoll de Raroia occupe une place particulière dans le cœur des Danielsson. C'est là que l'ethnologue Bengt a échoué, avec le radeau du Kon-Tiki, en 1947. C'est d'ailleurs grâce à cette expédition qu'il a rencontré Marie-Thérèse, qui deviendra sa femme à son retour. Et c'est ensuite sur cet atoll des Tuamotu que le couple d'écrivains voyageurs décide de débiter son aventure polynésienne, en s'y installant en 1949. De ce séjour de deux années résulteront deux ouvrages consacrés à l'île, ainsi qu'une série de photographies, clichés d'une époque révolue, que Robert Koenig, éditeur, transformera en exposition photos, des années plus tard, en mémoire de ses amis aujourd'hui disparus.



Marie-Thérèse soignant Kehea Auméran.

Le 7 août 1947, le radeau du Kon-Tiki et son équipage s'échouaient sur l'atoll de Raroia, dans les Tuamotu du nord. Cette célèbre expédition de « navigation à la dérive » avait pour objectif de prouver la théorie selon laquelle les îles du Pacifique auraient également été colonisées par la mer, par des Indiens d'Amérique du Sud. Menée par l'anthropologue et archéologue norvégien Thor Heyerdahl, elle comptait à son bord six hommes « et un perroquet », dont un Suédois, Bengt Danielsson. Fruit du hasard, les deux hommes se sont rencontrés alors que Bengt, ethnologue, séjournait au Pérou après avoir étudié les Indiens Jivaros en Équateur. C'est en Équateur qu'ensemble ils se fournirent en bois de balsa et auprès

du peuple étudié par Bengt au Pérou qu'ils construisirent leur radeau, selon des techniques préhistoriques.

Ainsi, le 28 avril 1947, le Kon-Tiki quittait Callao, au Pérou. Cent et un jours en mer et 8 000 kilomètres plus tard, après une expédition extraordinaire, le radeau faisait naufrage sur le récif du motu Tahuna-maru de Raroia. Au bout de quelques jours, Bengt est le premier à entrer en contact avec les habitants de l'atoll, dont il recherchait activement le village. De leurs côtés, les Pa'umotu, alertés par les débris de l'épave et les boîtes de conserve flottant dans le lagon, sillonnaient également les motu pour porter assistance aux naufragés. C'est ainsi que l'aventure polynésienne de Bengt débuta, par une première rencontre inoubliable...



Rencontre de Marie-Thérèse avec un nason.

« C'était mon premier contact avec les mers du Sud et j'en fus ébloui. Les couleurs lumineuses des coraux, l'éternel bruissement du ressac, le soleil qui jouait et dansait dans les cimes des cocotiers, mais par-dessus tout le grand silence et la paix produisirent sur moi une impression ineffaçable. Pendant deux

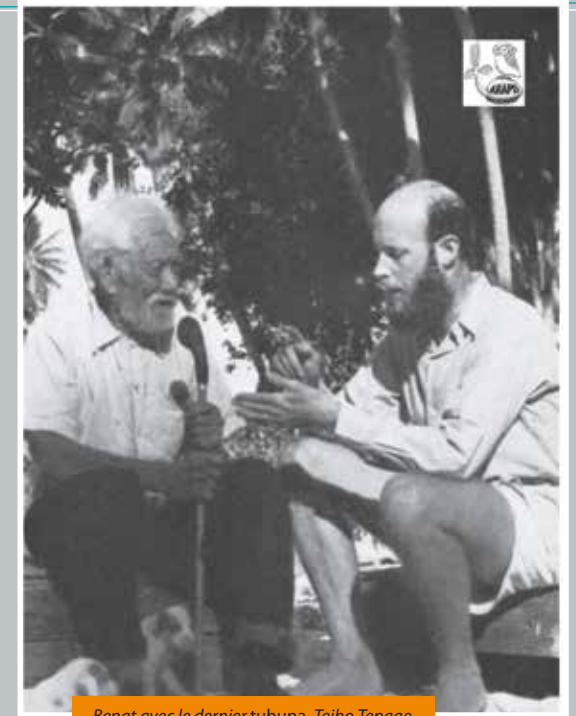
semaines nous nous sommes promenés sur les plages ensoleillées, nous avons pêché et plongé dans l'eau cristalline du lagon, dansé et chanté avec d'aimables et gais Polynésiens, dont le seul souci semblait être que nous ne partions pas trop tôt », peut-on lire dans son livre *L'Île du Kon-Tiki*, paru des années plus tard.

Un naufrage, puis une thèse sur l'atoll

Mais en 1947, le devoir rappelle les hommes. Bengt retourne au Pérou, le radeau sera quant à lui remorqué par un cargo norvégien (il trône aujourd'hui dans le musée du Kon-Tiki à Oslo qui, comme son nom l'indique, lui est consacré). L'aventurier suédois épouse alors Marie-Thérèse, rencontrée lors d'une réception à l'ambassade de Norvège à Callao, juste avant le départ du Kon-Tiki. « Pour l'histoire romantique, il paraît que le premier message radio transmis par le radeau émanait de Bengt, qui demandait la main de Marie-Thérèse », sourit Robert Koenig. « Et c'est comme ça qu'en 1949, ils sont repartis ensemble à Raroia », en goélette depuis Tahiti, accompagnés de leurs chats.

Suite à son naufrage, Bengt avait créé des liens forts avec les habitants de l'atoll. Ces derniers attendaient son retour avec impatience et le couple Danielsson profita d'une mission en Océanie pour y séjourner en amont pendant deux ans, jusqu'en 1951. « À Raroia, ils avaient du temps pour découvrir la vie quotidienne des Polynésiens et ainsi créer un attachement très particulier avec les habitants. La découverte était d'ailleurs réciproque. Les gens se souviennent encore de Marie-Thérèse soignant la plaie d'un homme (en photo ci-contre, NDLR) ; car le couple était venu avec des médicaments. Ils avaient, d'une certaine manière, apporté la vie moderne sur l'île », raconte Robert.

Bengt profite de ce séjour pour travailler, prendre des notes et des photos. En 1955, il publie une thèse, *Raroia, le travail et la vie sur un atoll des Tuamotu, étude d'une acculturation en Océanie française* (traduit en français en 2004). Deux ans auparavant, le couple avait publié son premier livre sur Raroia, *L'Île du Kon-Tiki*, « un livre à succès,



Bengt avec le dernier tuhuna, Teiho Tepage.

récit de leur vie heureuse sur l'atoll », édité en de nombreuses versions.

« Il y a eu une douzaine, voire une quinzaine d'ouvrages édités à partir de ce livre et, pour des raisons d'édition, chacun contenait des photos différentes. Alors, dans le cadre d'Arapo, j'ai rassemblé toutes les photos qui étaient parues et je les ai scannées, numérisées et tirées en grand format. J'ai ainsi créé une exposition sur la vie quotidienne à Raroia dans les années 1950, qui a d'abord été présentée à l'ancienne librairie du Vaima, puis dans le cadre des Journées du patrimoine au Musée de Tahiti et des îles et à l'Université ainsi qu'à l'Hôtel de ville de Papeete. »

Près de soixante ans après, les photos de retour à Raroia

Robert et sa femme Denise se sont ainsi rendus plusieurs fois à Raroia, notamment dans le cadre de l'expédition scandinave Tangaroa mise sur pied par le petit-fils de Thor Heyerdahl, afin de réitérer, en 2006, l'exploit de son grand-père (en moins de temps mais avec des moyens plus modernes). C'est dans le cadre de ces commémorations qu'un an plus tard, en 2007, Robert Koenig apporte un second tirage de ses photos de Raroia aux habitants de l'île.



Denise et Robert Koenig à l'école de Raroia, à laquelle ils ont offert en 2007 un tirage des photos des Danielsson prises sur l'atoll au début des années 1950.



Trois femmes au tifaifai

« C'était quelque chose d'extraordinaire car, quand on leur a montré les photos, dont on ne connaissait que les légendes éditées, ils nous ont eux-mêmes expliqué qui étaient les gens et ce qu'ils étaient en train de faire. On a ainsi pu avoir plein de détails. Ce jeu de photos doit normalement encore se trouver à l'école de Raroia. »

De leur côté, en 1951, après deux années passées sur l'atoll, Bengt et Marie-Thérèse se lancent également sur les traces de Thor Heyerdahl en rejoignant Fatu Hiva, aux Marquises, où le célèbre explorateur s'était rendu avant la Seconde Guerre mondiale. « Thor a écrit un livre important sur ce voyage (intitulé *Fatu Hiva : le retour à la nature*, NDLR). C'est en regardant la houle qui battait les falaises et les rochers de l'île qu'il a eu cette idée du peuplement de la Polynésie par l'Amérique, suivant le courant de Humboldt. » Fatu Hiva et sa voisine Hiva 'Oa, où les Danielsson s'installèrent ensuite, leur inspirèrent également un ouvrage, *Îles oubliées des mers du Sud*, avant que le couple d'écrivains voyageurs ne poursuive ses aventures à travers l'Océanie... ♦

Une collection exceptionnelle de près de 4 000 œuvres

L'épopée marquisienne sera valorisée par le Service des archives et Arapo, à travers l'exposition « Marquises 1952 », dans le cadre de la Journée européenne du patrimoine de 2012. [lire *Hiro'a* n° 162]. La collection Marie-Thérèse et Bengt Danielsson est la plus riche collection privée que la Polynésie française ait acquise à ce jour. Cette acquisition réalisée par le Pays en 1987 comprend plus de 1 000 ouvrages, près de 700 reproductions de photographies anciennes et près de 400 diapositives traitant de thèmes culturels ou politiques, entre autres. Pour l'heure, elle est conservée et consultable sur place, au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel – Te Piha Faufa'a tupuna.



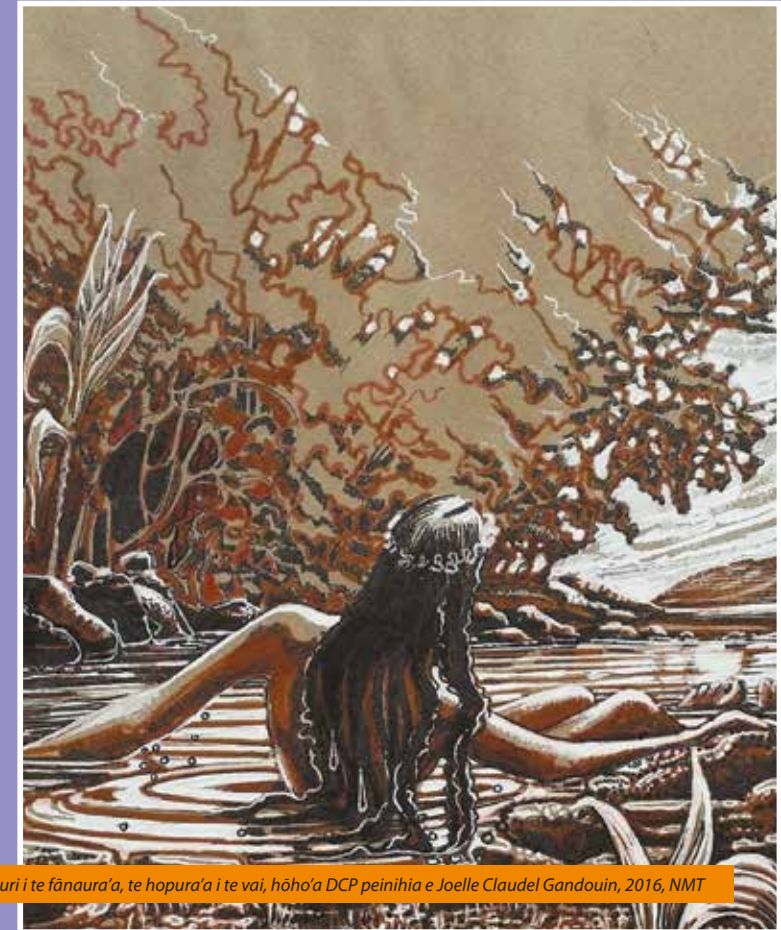
Affiche de l'expo photos sur Raroia

Arapo, un site internet consacré aux Danielsson

Arapo, du tahitien *ara* (éveil) et *pō* (la nuit, les ténèbres), désigne littéralement « celle qui est éveillée la nuit ». C'est pour ne pas oublier l'engagement et le travail de ses amis que Robert Koenig a créé après le décès de Marie-Thérèse (1924-2003), le site www.arapo.org.pf, afin de rendre hommage à cette femme « écrivain, écologiste et militante anti-nucléaire, engagée aux côtés de son mari, Bengt (1921-1997), anthropologue et océaniste, dans l'émancipation des peuples polynésiens. Marie-Thérèse était présidente à Tahiti de la Ligue internationale des femmes pour la paix et membre fondateur de "Moruroa e Tatou", l'association des vétérans polynésiens du nucléaire français. En 1991, elle a partagé avec son mari le prix Nobel alternatif, Right Livelihood Award », peut-on lire sur le site.

Te 'ōro'a fānauraa i te tau tahito

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
FONCTION/OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF



I muri i te fānauraa, te hopura'a i te vai, hōhō'a DCP peinihia e Joelle Claudel Gandouin, 2016, NMT

E upu te paia e te autahu'a ia maita'ihia te tītohirā'a mai ō te ari'i vahine i tō na 'aiū. E purehia te atua Ro'ō, te 'ārere ō Tāne. E ia fānauhia, e vaihohia te 'aiū i te ta'i e te huti maita'i i tō na aho ia 'ī'i maita'i o na i te iho ō tō na metua vahine. Ei reira e tāpūhia ai te pito i te 'ofe 'oi.

E rave te paia i te pūō ō te tumu mai'a no te tāmā i te tama, hou a parai atu ai i te mōno'i ahi.

« E ha'apā i te pito ō te tama, te pito tapu. O te aitu o mahuta mai nei. la roa, ei pito aho roa ; E tā'ai i te taura ia mau ; Tapu ai i te pito ō te tama aitu i te tipi mo'a o te 'ofe rare ; hui i te pito, te pito rearea ; ia mama te pito aitu.

Te tama tau, o te pūō mei'a, te mei'a ā te aitu, ei horoi i te 'iri mānina, te 'iri paruparu ō te tama ; e tāvai i te mōno'i i te tino ō te tama aitu, ia mārū, ia hinuhinu, i te mōno'i mo'a ō te aitu.

E nenei marō, e tāmaro i te pito, ia marū, ia marō. Ei hai i te 'ā'i ō te tama aitu, ha'ati i te 'ā'i i te pito ei hei, ei tapu aho roa, nō te tama aitu nei. » ♦

Putā fa'a-hiti-hia, Henry, 2004 : 168-169.

HENRY, Teuira, 2004, *Tahiti aux temps anciens* (1848), Publication de la Société des océanistes n°1, traduit de l'anglais *Ancient Tahiti*, 1928 (1st print), par Bertrand Jaunez, Musée de l'Homme, Paris, imprimerie Paillard, Abbeville, 2004 (4^e éd.), 723 p.

Taputapuātea : à qui appartient la sépulture mise au jour ?

RENCONTRE AVEC ANATAUARII TAMARII, ARCHÉOLOGUE ET CHEF DE LA CELLULE DU « PATRIMOINE CULTUREL » À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.
TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : DCP

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



C'est grâce à une prospection non invasive par géoradar que la sépulture a pu être découverte.

Une troisième campagne de fouille programmée se tient actuellement sur le site du marae Taputapuātea, à Ōpōa sur l'île de Ra'īātea. Après avoir découvert une sépulture à quelques mètres du tahua marae Taputapuātea, les archéologues vont minutieusement l'examiner, espérant lever les secrets qui l'entourent.

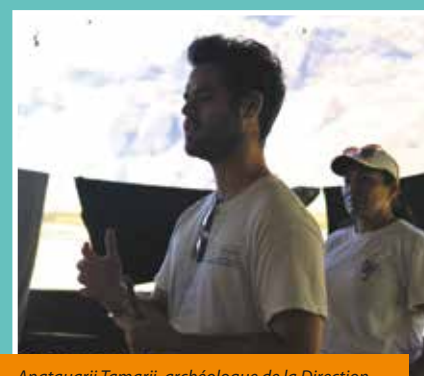
Le marae de Taputapuātea, classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2017, fourmille de secrets. Actuellement et jusqu'au 15 décembre, une troisième campagne de fouille programmée se tient sur le site. La mission menée par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), co-dirigée par l'archéologue Anatauarii Tamarii et Louis Lagarde, maître de conférence en archéologie de l'Océanie à l'université de la Nouvelle-Calédonie, porte essentiellement sur une sépulture mise au jour en 2021 et qui n'avait jusqu'alors jamais été détectée malgré de nombreuses opérations archéologiques *in situ* depuis les années 1990. « Nous allons fouiller une sépulture avec l'expertise de madame Frédérique Valentin (anthropobiologiste, spécialiste du contexte funéraire, NDLR).

Aujourd'hui, nous considérons cela comme une véritable source d'informations inédites. On y va principalement pour cela », se réjouit Anatauarii Tamarii.

À partir d'une anomalie détectée

Si les deux premières campagnes de fouille menées en 2019 et 2021 s'étaient essentiellement consacrées à la datation de certains marae abrités par le complexe de Taputapuātea, l'épidémie de coronavirus avait freiné les scientifiques dans leurs recherches sur place. Aussi, en 2020, avaient-ils décidé de procéder autrement pour mener à bien leurs travaux. Une prospection non invasive par géoradar avait été lancée afin d'identifier des « anomalies » souterraines et invisibles depuis la surface.

Et cette opération a permis d'obtenir une cartographie générale de la plaine où se trouve le site. En 2021, le géoradar capte des éléments en sous-sol. « Nous avons vérifié l'anomalie en question et nous avons découvert qu'il s'agissait d'une sépulture. Cette sépulture n'avait encore jamais été découverte. C'est inédit. Mais en l'absence d'anthropobiologiste, une personne spécialisée dans la fouille et l'analyse des phénomènes funéraires, on a préféré arrêter la fouille et attendre cette année », souligne l'archéologue de la DCP.



Anatauarii Tamarii, archéologue de la Direction de la culture et du patrimoine, co-dirige la mission.

« Pas n'importe qui »

Il est donc question, tout d'abord, de dater la sépulture, puis, autant que possible, de définir le sexe de la personne inhumée, sa tranche d'âge et d'essayer de déterminer les raisons de son décès ainsi que le contexte de son inhumation. « Le fait de l'avoir mise au jour à quelques mètres seulement du tahua du grand marae Taputapuātea indique nécessairement qu'il ne s'agit pas de n'importe qui. Cette personne a été inhumée là-bas pour une raison précise et particulière. Maintenant, à nous de savoir pourquoi. Derrière tout cela, il y a tout un lot de questions sur les pratiques cérémonielles et funéraires qui devaient se passer sur les marae de manière générale, en particulier sur celui de Taputapuātea », explique Anatauarii Tamarii.

Sur place, les chercheurs s'attellent à des micro-analyses et micro-prélèvements pour faire toute la lumière sur cette découverte funéraire. S'il n'est pas rare pour les archéologues de réaliser de telles trouvailles, la technologie et les méthodes de recherche ayant évolué, les scientifiques attendent davantage de ces fouilles. « C'est assez commun de trouver des sépultures pour tout un tas de raisons

qui lient le marae au Te Pō, l'espace des ancêtres et des divinités. Cela arrive. On a même parfois retrouvé des sépultures dans l'enceinte d'un marae. Là, la sépulture que nous allons examiner est à l'extérieur du marae, c'est aussi un élément à prendre en compte dans l'interprétation des données », souligne l'archéologue.

Perspectives

Une fois ce travail de fourmis effectué, ce sera le temps des analyses des résultats, de l'interprétation, de la valorisation et la vulgarisation des travaux. Bien entendu, après la campagne de fouille, les membres de l'équipe réensevelissent tout afin de préserver les lieux.

« Nous n'avons vraiment aucune idée de qui cela peut être. Nous savons que c'est un adulte, mais c'est tout. Le reste, c'est un mystère. Cela va nous apporter des éléments clés au regard de Taputapuātea. Il est important pour nous de mieux comprendre ce site », soutient l'archéologue. Et de conclure : « Pour nous, pour la Polynésie française, on se doit d'avoir une meilleure connaissance de ce site-là en particulier, maintenant qu'il est reconnu à l'échelle internationale. » Si cette mission est dédiée à la fouille de la sépulture, les archéologues n'oublient toutefois pas leurs autres buts, à commencer par la chronologie d'occupation et d'abandon du site.

En parallèle de cette opération, une fouille préventive est également en cours, en prévision des aménagements qui doivent être entrepris sur le complexe. ♦

Un centre politique, cérémoniel, funéraire et religieux

Le marae Taputapuātea se caractérise par la présence de plusieurs marae aux fonctions bien distinctes. Au centre du complexe se trouve le marae Taputapuātea lui-même, qui est dédié au dieu 'Oro et est l'endroit où le monde des vivants (*Te Ao*) croise le monde des ancêtres et des dieux (*Te Pō*). Il exprime également le pouvoir et les relations politiques. L'importance croissante de Taputapuātea est liée à la dynastie des *ari'i* (chefs) Tamatoa et à l'expansion de leur pouvoir. Taputapuātea était le centre d'une alliance politique qui réunissait deux régions étendues, englobant la majeure partie de la Polynésie. L'alliance fut maintenue grâce aux rassemblements réguliers de chefs, de guerriers et de prêtres qui venaient d'autres îles pour se réunir à Taputapuātea.

Source : Unesco

23

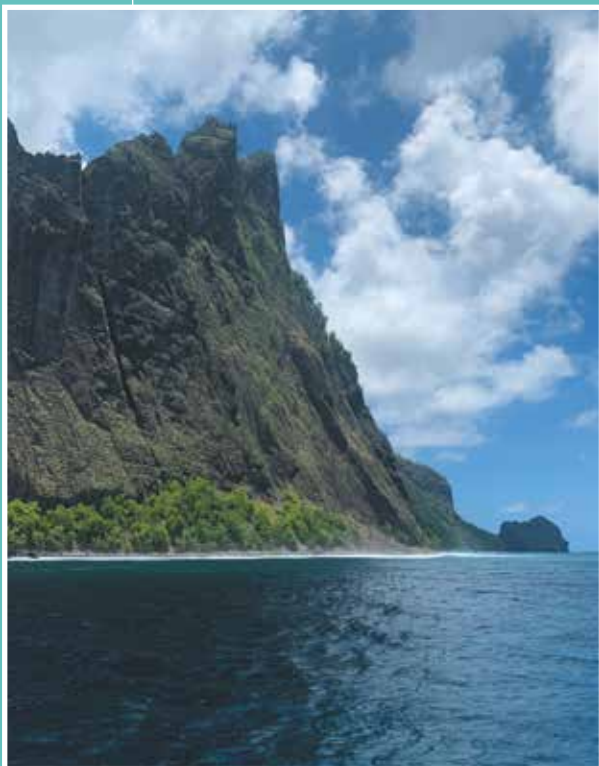
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Unesco : la candidature des Marquises évaluée sur site

24

RENCONTRE AVEC ANATAUARI TAMARII, ARCHÉOLOGUE ET CHEF DE LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : DCP (SAUF MENTION)

Faisant suite au dépôt, en janvier, du dossier d'inscription des îles Marquises sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, deux experts respectivement mandatés par l'UICN et l'ICOMOS, organes consultatifs de l'Unesco, se sont rendus dans l'archipel au mois d'octobre. Il s'agissait d'apprécier et d'évaluer les volets culturel et naturel du bien mixte en série « Te Henua Enata - les îles Marquises ».



En effet, « Te Henua Enata - les îles Marquises » est un bien mixte en série qui associe culture et nature. « Sur plus de 1 500 sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, seulement 39 le sont en tant que biens mixtes. Parmi eux, seuls quatre prennent à la fois en compte l'aspect terrestre et l'aspect maritime. Et parmi eux, deux seulement se trouvent dans la région Pacifique. Il s'agit de Papahānaumokuākea à Hawaii et du Lagon sud des îles Chelbacheb aux Palaos. Le dossier des Marquises s'inscrit donc dans une catégorie très peu représentée à l'échelle mondiale », explique Anatauari Tamarii, archéologue et chef de la cellule du patrimoine culturel.

Cette spécificité en fait donc un dossier très attendu par la communauté internationale et scientifique. « On a essayé d'y retranscrire la perception océanienne du monde, la vision des peuples de la mer dans un cadre vraiment très normé et occidental. Ce dossier fera entrer de plain-pied les peuples de l'Océanie dans cette instance qu'est l'Unesco et il fera très certainement ensuite référence pour les autres. Toute la difficulté et l'intérêt ont été de faire dialoguer les critères naturels et culturels afin de montrer que les Marquises se distinguent des autres dossiers, de par ce dialogue entre l'homme et son environnement. »

« Des vallées entières inscrites dans le bien »

Lors de leur mission aux Marquises, les experts étaient accompagnés de rapporteurs du Comité français du patrimoine mondial, qui épaulent les porteurs de projets dans le cadre de l'élaboration de leur dossier, de représentants de l'Office français de la biodiversité, d'agents du Pays, de l'État et de la Codim, la Communauté de communes des îles Marquises.

Du 15 au 27 octobre, une délégation d'experts s'est rendue aux Marquises afin de procéder à la mission d'évaluation nécessaire à la demande d'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'Unesco. Dernière étape cruciale avant la décision finale rendue l'an prochain par le Comité du patrimoine mondial de l'organisation, elle réunissait un expert de l'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites) et une experte de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), deux organes consultatifs de l'Unesco. Le premier était chargé d'évaluer l'aspect culturel, la seconde, le volet naturel de la candidature.



© Cannelle TEAO-BILLARD

Pendant treize jours, ils ont sillonné, à terre et par la mer, les six îles habitées de l'archipel, à savoir Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva, afin d'évaluer le bien sur site. Les autres îles, inhabitées, n'ont pas été visitées en raison de problèmes d'accessibilité et de sécurité pour s'y rendre, mais elles font partie intégrante du bien et ont fait l'objet d'exposés détaillés lors de la mission.

« Les experts ont visité les périmètres, c'est-à-dire les composantes du bien qui s'étendent à des vallées entières. Il ne s'agissait pas simplement de délimiter une zone autour d'un site archéologique, mais bien d'illustrer ce dialogue entre la nature et la culture. Ces périmètres se caractérisent par une méthodologie vraiment très stricte et très normée. C'est pour cela qu'on a des vallées entières inscrites dans le bien. C'est généralement là que l'on retrouve ce qui exprime le mieux la valeur universelle exceptionnelle des îles Marquises », poursuit Anatauari.

Verdict en juillet prochain

En se rendant sur ces sites, les experts ont également pu discuter avec les différents acteurs sociaux et économiques de l'archipel afin de mieux appréhender et évaluer le dossier de candidature, déposé le 24 janvier 2023. « L'un des critères les plus importants, c'est la gestion future du bien et sa viabilité sur le long terme, via les communautés locales. Les experts ont également pu apprécier les difficultés rencontrées dans l'élaboration du dossier, la réglementation applicable suite à cette inscription et, enfin, les divers outils juridiques que la Polynésie compte actionner afin de sauvegarder l'authenticité et l'intégrité du bien. »

La délégation de retour à Tahiti, une réunion de clôture de la mission s'est tenue le 28 octobre à la présidence afin d'en dresser une synthèse et de déterminer les prochaines étapes et échéances dans la complétude du dossier de candidature. « Les experts ont fait part de leur enthousiasme. Ils n'ont pas exprimé de réticence particulière ni soulevé de problèmes fondamentaux », se réjouit Anatauari.

D'autres échanges doivent avoir lieu jusqu'en février avec l'ICOMOS et l'UICN, à travers des séries de questions visant à clarifier certains aspects de la candidature. Il ne restera plus ensuite qu'à attendre la décision finale du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco, qui sera rendue à l'issue du vote de ses 21 États membres en juillet 2024 à New Delhi, en Inde. ♦

Une « valeur universelle exceptionnelle » à prouver

La démarche de l'intégration des îles Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco a été initiée il y a une trentaine d'années par les élus marquisiens, avec une première inscription sur la liste indicative des biens français en 1996, en tant que bien culturel. « Par la suite, le dossier n'a pas fait l'objet de progrès significatifs car il n'était pas juridiquement structuré », explique Anatauari Tamarii, archéologue et chef de la cellule du patrimoine culturel. « Il a fallu attendre 2010, date à laquelle le dossier a été réinscrit, cette fois-ci en tant que bien mixte. Puis ce n'est qu'en 2017 qu'on l'a véritablement repris avec une nouvelle équipe. On espère un dénouement heureux ! »

Pour prétendre à une inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, « Te Henua Enata - les îles Marquises » doivent justifier d'une « valeur universelle exceptionnelle ». Pour cela, la candidature doit répondre à au moins un des dix critères de sélection (cinq pour la culture et cinq pour la nature) définis par l'organisation. « Dans le cadre du dossier de candidature de l'archipel marquisien, celui-ci répond à six critères (trois culture, trois nature) », peut-on lire sur le site de la Direction de la culture et du patrimoine dédié à ce projet.

25

Programme du mois décembre 2023

26

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS

Journée «Portes ouvertes» des Arts traditionnels du Conservatoire
 CAPF

- Mercredi 13 décembre à 15h00
- Entrée libre
- Place To'atā

DANSE



Vaiana

ALL IN ONE TAHITI

- Vendredi 8 décembre à 19h30
- Samedi 9 décembre à 19h30
- À partir de 14 ans

Tarifs :

- Catégorie 1 (proche de la scène et au centre) : 3 000 F CFP
- Catégorie 2 : 2 500 F CFP
- Enfants -4 ans : gratuit sur les genoux.
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Au Grand théâtre

Création – 5^e édition Carte blanche

CENTRE DE DANSE TSCHAN

- Samedi 9 décembre 2023
- 1^{re} séance : 15h30
- 2^e séance : 17h30
- Tarifs unique : 2 000 F CFP
- Billets disponibles à l'école de danse et sur : www.billetweb.fr
- Au Petit théâtre



EXPOSITIONS



Salon Te Noera a te Rima'i

ART/COMITÉ TAHITI I TE RIMA RAU

- Du 7 au 24 décembre
- De 9h00 à 17h30
- Entrée libre
- Au parc expo de Māma'o

Les Masques du détroit de Torres

MTI

- Du 8 décembre 2023 au 19 janvier 2024
- Entrée libre
- Dans les coursives du Musée



Le Salon de Noël de l'artisanat d'art

ART/ASSOCIATION ARTISANAT D'ART

- Du 14 au 17 décembre de 8 à 18 heures
- Entrée libre
- À l'hôtel Hilton Tahiti

ANIMATIONS JEUNESSE



L'heure du conte

LÉONORE CANERI / TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 6 décembre, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Les bébés lecteurs avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 9 décembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection



Les P'tits philosophes avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 9 décembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La chasse aux livres

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 9 décembre, de 10 à 11 heures
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Atelier jeux de société avec Christian Antivakis

TFTN

- À partir de 12 ans ou en famille
- Samedi 9 décembre, de 9h00 à 11h
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte



27

Transmission, partage et créativité



Apprendre le 'ori Tahiti

Le 24^e stage international de 'ori Tahiti au Conservatoire a réuni plus de cent pratiquants et tout autant de sourires venus de Californie, du Mexique, du Chili et d'Europe.
 ©René Maillard/CAPF 2023



Le Mexique rafle la mise au Hura Tapairu Manihini

Du 22 au 24 novembre, Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture a organisé au Grand théâtre la 4^e édition du Hura Tapairu Manihini. Voici le palmarès :

Catégorie Mehura Manihini :

- 1^{er} prix : Tiare Tahiti Mexico
- 2^e prix : Hitira'a Tahii
- 3^e prix : Tiare Apetahi Raiatea

Catégorie Tapairu Manihini :

- 1^{er} prix : Pō Rumaruma
- 2^e prix : 'O Hina'aro Nui Tapairu
- 3^e prix : Heiva Nui



Le Mexique encore sur le podium avec ce 1^{er} prix Tapairu manihini avec le groupe Pō Rumaruma.



3^e prix Mehura manihini pour le groupe Tiare Apetahi Raiatea du Mexique.



3^e prix Tapairu manihini pour le groupe Heiva Nui, de Hawaii.



Le groupe Tiare Tahiti Mexico, du Mexique, a gagné le 1^{er} prix Mehura manihini.



La joie de Hitira'a Tahii en provenance des États-Unis.



2^e prix Mehura manihini pour le groupe Hitira'a Tahii des États-Unis.



Tau Auhune : une magnifique célébration du chemin vers l'abondance

Les artistes, professeurs et élèves du Conservatoire Te Fare Upa Rau ont célébré l'ouverture de la période de l'Abondance dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles, qui ont accueilli pour la circonstance près de 1000 spectateurs confortablement installés sur leurs *pē'ue*. Ce spectacle mis en son et lumière par les équipes de Remuera Teai a permis aux arts polynésiens enseignés au Conservatoire de rendre hommage à la magie de la nature, et au lien essentiel entre l'Homme et les éléments.





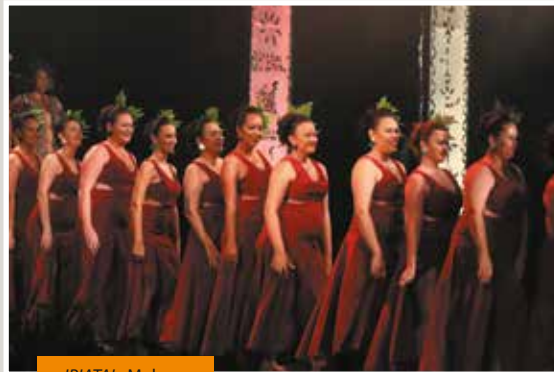
VAHINE PUROTU - Mehura



HEI TAHITI MEHURA - Mehura et 'aparima 'āpipiti



PORINETIA HURA - Mehura



IRIATAI - Mehura

Trente-six formations au Hura Tapairu 2023

Bien plus qu'un concours de danse, le Hura Tapairu est devenu un incontournable du calendrier culturel polynésien. Comme le Heiva i Tahiti, il est l'incarnation vivante de l'âme et de l'esprit de la Polynésie, c'est une expérience immersive qui transporte le public dans un monde de splendeur, de rythme et d'émotion pure. Chaque édition est une ode vivante à la beauté et à la grâce de nos danses traditionnelles, exécutées avec précision et passion. En 2023, 36 formations ont concouru.
©TFTN



TAPAIRU NO HA'AVAI



OA MATA RAU



AHONUI



HIRO'A MANA - Mehura



TAHINA NŌ UTUROA - Mehura



ĀTOROIRA'I - Mehura



TE TAMA NO RIMATARA - Tapairu



PUPU 'ORI TAMARII VAIRAO - Mehura



TAPAIRU NO HA'AVAI
Tapairu et 'ōtea 'āpipiti



TERE'ORI A HURA - Mehura



TAMARI'I POERAVA NO FAA'A - Mehura



AHONUI - Mehura



MANA ORA - Mehura

Salon des Marquises

Les Marquisiens maîtrisent l'art d'utiliser les ressources naturelles pour créer des œuvres d'art uniques et chargées en *mana* !
©ART



Salon des Tuamotu Gambier

Du 9 au 21 novembre, le grand public était invité à plonger dans l'artisanat traditionnel des Tuamotu Gambier dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française afin de découvrir de véritables trésors et beaucoup de talents !
©Vaikehu Shan



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

UN CADEAU de Noël ORIGINAL

LA NOUVELLE ÉDITION 2023 / 2024



JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES

+ de 230
offres !




Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



imagine
l'agence
votre acheteur louer gérer



La Plancha

 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/Le.Passeport.Gourmand.Polynesie)

www.passeportgourmand.pf - 87 33 66 00